

## 14 Sports

## Basket-ball/Coupe du monde 2019/Quarts de finale/États-Unis vs France

## Les "NBAers" français en terrain connu

AFP

Dongguan/Chine

LES quatre Français de NBA seront en terrain connu en quarts de finale du Mondial de basket, ce mercredi à Dongguan, face aux Américains, des joueurs qu'ils affrontent toute l'année. La France est l'une des équipes les mieux pourvues en joueurs de NBA: Evan Fournier au Orlando Magic, Rudy Gobert au Utah Jazz, Nicolas Batum aux Charlotte Hornets et Frank Ntilikina aux New York Knicks. Ils seront rejoints la saison prochaine par Vincent Poirier, engagé par les Boston Celtics. Les Bleus sont à égalité avec l'Espagne et juste derrière l'Australie qui compte cinq "NBAers". Après des années de fascination, la crainte des Américains n'est plus la même que naguère. "Je les ai déjà tous battus ces mecs-là! J'ai joué avec et contre eux", dit Batum, qui vient de passer les quatre dernières saisons à Charlotte avec Kemba Walker, le meneur du Team USA. "Le monde du basket a changé. Ce n'est plus les Jeux de 1992 où les



Evan Fournier, Nicolas Batum et Rudy Gobert sont trois des Français évoluant en NBA et revanchards face à Team USA

mecs prenaient des photos sur le banc. On essaie de jouer les yeux dans les yeux avec cette équipe-là", ajoute l'ailier, évoquant la fameuse "Dream Team" de Barcelone.

"Nous, on les connaît, alors que pour les joueurs qui

jouent en Europe, ce sont des gars qu'ils voient à la télé, des superstars, mais nous, on les joue tous les jours et on sait qu'ils sont humains comme nous", souligne lui aussi Rudy Gobert, qui est dans la même franchise que l'arrière Donovan Mitchell, l'un des

fers de lance de l'équipe américaine en Chine. "Le fait d'avoir des gars qui jouent avec eux, c'est un avantage pour les désacraliser mais aussi pour mesurer qu'on ne va pas les battre juste en parlant", nuance le sélectionneur Vincent Collet. Alors que

les Français d'Outre-Atlantique connaissent les deux mondes, les Américains doivent s'adapter aux règles de la Fiba, qui diffèrent en plusieurs points, non essentiels mais pas négligeables, de celles de la NBA. La ligne de tir à trois

points est plus éloignée en Europe, les matchs sont plus longs (48 minutes contre 40) et on est exclu au bout de six fautes et non de cinq. La différence la plus importante est celle qui permet au défenseur de rester autant qu'il veut dans la raquette, ce dont ne se prive pas Gobert et ses 2,17 m au Mondial. En pratique, en NBA, lorsqu'un joueur bat son défenseur en un contre un, il a le champ libre pour filer au cercle pour le lay-up (double pas) ou le dunk. Dans le jeu international, il risque de se heurter à l'adversaire le plus grand. "C'est un aspect très important à comprendre. Tony Parker en était toujours surpris lorsqu'il jouait en équipe de France", souligne Vincent Collet, qui explique que les règles de la Fiba autorisent des combinaisons défensives plus complexes, ce qui se reflète sur les scores, généralement plus petits en Europe. Mais Batum ne croit pas que cela puisse jouer dans le quart de finale de mercredi. "On a toujours dit ça mais combien ont-ils gagné de médailles d'or?", soulignait-il.

## Football

## Réforme de la C1 : l'ECA se donne du temps

AFP

Genève/Suisse

LA Ligue des champions doit être réformée, mais cela peut attendre : voilà résumée la position de l'Association européenne des clubs (ECA), réunie à Genève, qui milite pour toujours plus de matches, et n'a pas officiellement abandonné l'idée d'une ligue semi-fermée. "Nous savons que nous devons trouver une solution d'ici 2022" (deux ans avant la fin de la forme actuelle), a déclaré Andrea Agnelli, président de la Juventus Turin et réélu à la tête de l'ECA, structure qui a succédé au G14 et qui défend les intérêts des grands clubs européens. "Nous n'avons aucun pouvoir. Formellement, c'est le comité exécutif de l'UEFA qui proposera et décidera", a ajouté l'Italien, alors qu'UEFA et ECA se rejettent la paternité du projet présenté au printemps dernier et qui a soulevé un fort vent de contestation chez les clubs et les ligues. Le projet initial, présenté en mai par l'UEFA, prévoyait, dès 2024, une C1 avec 4 groupes de 8 équipes, offrant d'avantage de matches et donc de recettes aux participants. 24 équipes sur 32 auraient

été automatiquement reconduites d'une saison sur l'autre, ce qui, pour ses opposants, engendrerait une ligue "fermée", réduisant fortement l'aléa sportif. Rien n'a donc été décidé officiellement, mais selon une source souhaitant conserver l'anonymat présente à la réunion : "ce qui ressort de cette assemblée générale, c'est que le projet initial a été abandonné". "Mais l'ECA s'accroche à sa volonté de réforme avec toujours plus de matches, en s'attaquant à la question par le biais de la réforme du calendrier international aujourd'hui surchargé et dans lequel il faut trouver des dates", ajoute cette source à l'AFP.

Pour trouver des dates, l'ECA préconise "d'harmoniser le format des compétitions domestiques, par exemple en réduisant le nombre d'équipes dans chaque championnat", ajoute cette source, information confirmée par une autre source présente. Interrogé par l'AFP pour savoir s'il avait fait cette suggestion et si c'était la position de l'ECA, M. Agnelli a répondu : "Non !".

Par ailleurs, un temps évoquée mais apparemment écartée, la possibilité de disputer des rencontres de C1 le week-end pour-



Les tractations relatives à la réforme de la C1 continue.

rait aussi ressurgir. "Il faudra qu'on m'explique où il est écrit qu'on ne peut pas jouer les weekends", a ainsi déclaré un représentant du Real Madrid, selon une autre source présente à la réunion.

**REFORME "NECESSAIRE".** L'assemblée générale de l'ECA, lundi et

hier mardi, a été l'occasion de confronter les points de vue des clubs réunis durant l'été lors de "forums" sur le projet de réforme. "Le retour général c'est qu'une réforme est nécessaire et que plus de matches européens sont nécessaires pour le développement du football", a ajouté M. Agnelli. "Nous allons main-

tenant entrer dans une deuxième phase de consultation, qui visera à développer une vision plus concrète de l'avenir des compétitions européennes de clubs". "Ce qui est important c'est qu'il y ait plus de matches européens. Nous voulons un accès équitable, nous voulons la participation des petits pays, c'est ce qui

compte", a-t-il encore souligné. Mais pour un responsable de club présent à la réunion, "quand M. Agnelli avance que 65% des clubs soutiennent le projet de réforme, nous nous interrogeons sur ce chiffre, car la majorité des clubs à qui nous parlons y sont opposés".

"Il ne faut pas trop dramatiser le sujet", a quant à lui déclaré le Polonais Dariusz Mioduski, président du Legia Varsovie, vice-président de l'ECA et favorable depuis le début à la réforme. "Si l'on fait fi de la mise en scène, on réalise qu'il y a beaucoup de choses en commun entre les clubs. Nous ne sommes pas loin de trouver des solutions", a-t-il assuré.

Signe que le sujet est encore très polémique, l'UEFA a annoncé dès la mi-août le report d'une réunion prévue ce 11 septembre avec l'ECA et l'Association des ligues européennes, structure qui a rappelé vendredi au Portugal les principes auxquelles elle était attachée et a lancé une plateforme ouverte aux opposants à la réforme. Un certain nombre de clubs réticents aux propositions de l'ECA, pourraient aussi se réunir prochainement à Londres, selon une source proche d'un de ces clubs.